



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: The Jersey Devil

Titre de la version française: Le Diable du New Jersey

Date de la première diffusion aux États-Unis: 8 octobre 1993

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Joe Napolitano

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Peter Boulle, le garde-forestier (aussi appelé Boulay ou Brullet): Michael MacRae

Professeur Roger Diamond: Gregory Sierra

Lieutenant Mike Thompson (aussi écrit Tomson): Wayne Tippit

La créature: Claire Stansfield

Dr Glenna Schnabegger: Jill Teed

Ellen: Tamsin Kelsey

Rod (ou Rob): Andrew Airlie

Jack: Hrothgar Mathews

Le père (Paul): Bill Dow

La mère: Jayme Knox

Premier officier de police: Scott Swanson

Deuxième officier de police: Sean O'Byrne

Un jeune officier: David Lewis

Officier du groupe d'intervention: D. Neil Monk

L'épisode en bref

Une femme cannibale surgit des forêts du New Jersey pour hanter les bas-fonds d'Atlantic City, mais la police en cache l'existence pour ne pas effrayer les touristes (air connu). L'abominable femme des dépotoirs est grande, sauvage, sale et sexy. On la cherche, on la traque et on finit par l'abattre, au grand désarroi de Mulder qui s'est attaché à elle. Malgré quelques efforts du côté de l'ambiance, vers la fin surtout, l'histoire paraît un peu mince, le rythme lent et l'action diluée. Signalons une première allusion dans la série au goût particulier de Mulder pour la pornographie. Mais l'épisode est plus notable encore par le fait qu'on y voit Scully renoncer aux tentations d'une vie plus normale, pour se consacrer à plein temps aux X-Files et, par le fait même, aux lubies de son partenaire.

-1-

Par un beau soir de l'année 1947, une joyeuse famille roule en chantant sur une route forestière près d'Atlantic City au New Jersey. Tout à coup, la tuile: un pneu crève. Il faut s'arrêter au bord du chemin. Pendant que le reste de la famille s'endort dans l'auto, le père s'active laborieusement à changer son pneu. La lampe de poche avec laquelle il s'éclaire roule accidentellement dans les taillis. L'homme finit par la retrouver. Mais au moment où il demande à son épouse de lui donner un coup de main, une force invisible le tire violemment par l'arrière et l'entraîne dans la forêt. Sa femme sort de l'auto, l'appelle, fouille la noirceur avec la lampe de poche. Rien.

Le lendemain, une battue est organisée. Des policiers avec des chiens et des civils armés ratisent la forêt. On retrouve le corps du père disparu au bas d'une butte: l'une de ses jambes a été dévorée. Plus loin, un homme sauvage de haute taille qu'on croit être l'auteur de ce crime vient d'être traqué et cerné. Les policiers se regroupent et prennent position à l'entrée de la caverne où s'est réfugiée la créature. Dès que la celle-ci fait mine de sortir, ils font feu et l'abattent.

-2-

Près d'un demi-siècle plus tard, au quartier général du FBI à Washington, Scully entre dans le bureau de son collègue et le surprend à zieuter les pages centrales d'un magazine pour hommes, *Hanky Panky*. «En plein travail, Mulder?», demande-t-elle. Sourire en coin, l'autre répond que la dame, dont il examine attentivement l'anatomie, prétend avoir été enlevée à bord d'un vaisseau extraterrestre et gardée prisonnière en état d'apesanteur totale, sans eau, ni nourriture, pendant trois jours. La réplique de Scully, «*Anti-gravity's right*» — impliquant qu'une partie précise de la belle victime semble effectivement défier la pesanteur — est plus drôle dans sa version originale que le mauvais jeu de mots qu'on lui fait répondre en français: «C'est sans gravité, si je puis dire.»

Scully annonce qu'on a découvert le corps d'un sans-abri dans un bois du New Jersey, près d'Atlantic City. Il lui manque un bras et une épaule, qui paraissent avoir été dévorés par un être humain. «*Not an uncommon place to lose a body part*», répond Mulder en faisant sans doute allusion à ceux qui perdent tout dans les casinos d'Atlantic City. (L'ironie du commentaire se perd

complètement en français: «Curieux endroit pour y laisser ses membres.») Mais l'histoire que rapporte sa collègue évoque aussitôt pour lui la légende du Diable du New Jersey. Il extirpe de ses filières un dossier sur l'affaire de 1947 confirmant que l'homme des bois traqué dans le prologue se nourrissait bel et bien de chair humaine. Scully a elle aussi entendu parler de la légende de cette bête qui sortirait des bois pour attaquer les voitures, une sorte de Bigfoot de la Côte Est (en français, elle dit: «un monstre du Loch Ness bien de chez nous», comme si Nessie se cachait dans les bois pour attaquer les voitures!). Contrairement à Mulder, elle n'y a jamais cru, bien entendu: il s'agit d'une légende folklorique, d'un mythe. C'est la police locale qui s'occupe de l'affaire du sans-abri, prévient-elle. Cela n'empêche pas son partenaire de n'avoir maintenant qu'une idée en tête, se rendre à Atlantic City pour y mener son enquête.

-3-

Les deux agents se retrouvent à la morgue d'Atlantic City, où le médecin légiste, une jeune femme prénommée Glenna, leur confirme que les traces de dents sur le corps du sans-abri sont humaines et appartiennent probablement à un homme de grande taille. Ils ont tout juste le temps d'apprendre que la victime s'appelait Roger Crockett, qu'un officier de la police locale appelé Thompson arrive sur les lieux et les met ni plus ni moins à la porte. C'est une affaire locale, prétend le nouveau venu. Il n'a pas demandé l'aide du FBI et il ne veut pas avoir affaire à eux, car ils pourraient «nuire» à son enquête. À contrecœur, Mulder se résigne à sortir. Scully en profite pour lui demander ironiquement pourquoi il n'a pas parlé à Thompson de son suspect, le Diable du New Jersey. Comme les agents ne sont pas en mission officielle à Atlantic City, elle s'attend à ce qu'ils retournent tous les deux à Washington. Mais Mulder a d'autres plans. Il veut rester fouiner dans le coin. Invitée à en faire autant, Scully refuse, invoquant qu'il lui faut rentrer parce qu'elle a promis d'assister à l'anniversaire de son filleul. Mulder lui lance les clés de la voiture et la laisse partir toute seule — trois heures de route à se taper dans les embouteillages du vendredi soir!

-4-

Mulder s'empresse ensuite d'entrer en contact avec le Service des parcs d'Atlantic City. Beaucoup plus accommodant que le détective Thompson, le garde-forestier Peter Boule le conduit à

l'endroit où il a découvert le corps de Roger Crockett, à environ 2 km de la ville. Lui aussi, il laisse entendre que le Diable du New Jersey pourrait être plus qu'une légende. En 32 ans de service, il a vu beaucoup de choses bizarres dans les bois. Mais sa retraite approche et il n'aime pas trop en parler. Il y a quatre ans, par exemple, il a aperçu un homme sauvage au loin, complètement nu, qui renflait comme une bête et qui a détalé dès qu'il s'est senti observé. Cet homme, le garde-forestier ne l'a jamais revu. «Mais je sens sa présence», dit-il. Boule a trouvé d'autres choses aussi, comme un lapin à moitié mangé, dans lequel une molaire humaine s'était incrustée (pas seulement une «trace» de molaire comme il est dit en français). Désormais, il ne vient plus dans les bois sans être armé.

Au même moment, Scully s'est rendue chez son amie Ellen pour l'anniversaire de son filleul. Un sourire stoïque sur les lèvres, elle doit s'occuper de la marmaille bruyante et agitée des jeunes invités. Elle arrive à garder le contrôle de la situation, mais, de toute évidence, elle ne se sent pas dans son élément et l'avoue à son amie. Celle-ci lui répond qu'il lui faudrait d'abord avoir une «vie intime». À ce propos, Ellen s'enquiert de Mulder, son nouveau partenaire. «Je croyais qu'il te plaisait.» Scully répond d'abord que «C'est un crétin» («*He's a jerk*»), mais elle se reprend et précise qu'il est surtout obsédé par le boulot. Peu après, on sonne à la porte et Scully va répondre. C'est le père d'un des enfants, un homme dans la trentaine avancée. Il s'appelle Rod (ou Rob, selon les versions). Un divorcé, signale discrètement Ellen. Selon toute apparence, Scully lui plaît. Quant à elle, elle n'est pas insensible aux charmes du séduisant papa.

-5-

De son côté, Mulder a quitté la forêt et est rentré à pied à Atlantic City. Il débouche dans un faubourg mal famé, avec des rues délabrées, des cadavres de voitures dépecées et des amoncellements de déchets. Dans ce décor post-apocalyptique, Mulder s'adresse à tous les clochards qu'il rencontre et leur demande s'ils connaissent Roger Crockett. Un seul répond à l'appel, un certain Jack. Moyennant une modeste compensation financière, ce Jack entraîne Mulder vers un abri de fortune qu'il s'est constitué dans une ruelle attenante. Il lui montre le dessin assez fruste qu'il dit avoir trouvé au fond d'une veste. Le dessin représente une sorte de géant à cheveux longs. Jack prétend avoir aperçu cette créature et que d'autres l'ont vue aussi. Tout le monde en a peur. Mulder lui demande si la police a été prévenue. «Vous croyez qu'ils ne le savent

pas?», répond Jack. Mulder décide alors de lui proposer un échange. Il envoie le clochard coucher dans sa chambre d'hôtel et prend sa place dans l'abri. Si jamais le mystérieux géant revient hanter le coin, il pourra le pincer.

La nuit venue, Mulder fait le guet, enveloppé dans une couverture. Des bruits attirent son attention. Quelqu'un fouille dans les débris. Mulder se lève. Une silhouette se déplace, puis s'arrête et renifle. Ayant repéré Mulder, elle s'enfuit en courant. Elle apparaît ensuite sur le toit de l'immeuble abandonné à côté de la ruelle. Mulder siffle. Elle s'arrête un instant. Mais une voiture de police arrive soudain. Et c'est Mulder qu'on embarque!

-6-

Un peu plus tard, le détective Thompson vient rendre visite à Mulder dans sa cellule. Il se montre tout aussi désagréable qu'à la morgue. Loin de chercher à l'apaiser, Mulder l'accuse d'être au courant de l'existence de la créature, mais de ne rien faire. Thompson affirme au contraire qu'il protège la population contre un malfaiteur et qu'il se fiche de savoir si c'est «Hannibal le cannibale ou Elmer Fudd». Mulder le provoque: «Oh, c'est ça votre job? Ou est-ce de veiller à ce que les casinos restent pleins, tout comme les cars de touristes? Vous savez que si les casinos se vidaient, cette ville disparaîtrait comme une pièce dans une fente de machine à sous.» Et il en rajoute: «Qui sera responsable de la perte de votre premier touriste? Vous seul.» Thompson est manifestement furieux, mais il s'en va le sourire aux lèvres, car il a décidé de garder Mulder en prison pour tout le week-end.

Le lundi suivant, en arrivant au bureau, Scully reçoit un appel téléphonique de son partenaire, toujours retenu à Atlantic City (elle entend même vomir un ivrogne dans la cellule voisine). Elle finit par aller le rejoindre et le faire sortir de prison. Défraîchi, pas rasé, les vêtements fripés, Mulder a l'air d'un vagabond. On dirait qu'il n'a pas mangé depuis deux jours. Scully doit l'emmener se remplir le ventre dans un restaurant. Heureusement, Thompson a décidé de laisser tomber les poursuites. Mulder est fébrile. Il cherche à convaincre Scully qu'il a bien vu le Diable du New Jersey. La créature ne s'est pas attaquée à lui, ce sont les poubelles qui l'intéressent.

-7-

Malgré sa déconvenue du week-end, Mulder souhaite rester encore un peu à Atlantic City, mais

Scully insiste pour rentrer à Washington. «Encore un anniversaire?», demande-t-il. Non, cette fois, Scully a un rendez-vous et pas question d'annuler. Contrairement à lui, déclare-t-elle, elle a l'intention d'avoir «une vie intime». Quand Mulder proteste qu'il en a une lui aussi, Scully se contente de sourire.

Toutefois, avant de retourner à Washington, elle décide de lui présenter le Dr Roger Diamond, un professeur d'anthropologie de l'Université du Maryland qui lui a déjà donné des cours. Tous les trois ont une discussion assez enchevêtrée sur la nature humaine et ses rapports avec les autres espèces. Diamond rappelle d'abord que presque chaque culture a son mythe de l'homme sauvage comme le Diable du New Jersey. Il évoque le Yéti, le Sasquatch, l'Almas russe et le Dsonoqua (en français, l'énumération — satire, centaure, Minotaure — n'a aucun rapport avec le sujet). La conversation dévie ensuite sur les effets destructeurs de l'être humain. Comme le dit Scully, «l'homme est un carnivore supérieur. Il trône au sommet de la chaîne alimentaire, réduisant les chances de survie des autres espèces». Mulder émet l'hypothèse qu'un être humain ayant conservé ses instincts animaux — une sorte de Néanderthal carnivore — pourrait prendre le sommet de la chaîne alimentaire. Il évoque aussi le cas d'enfants humains élevés par des animaux prédateurs. Le cannibalisme est rare, précise cependant Diamond, même dans les forêts de la Nouvelle-Guinée, et donc à plus forte raison dans celles du New Jersey. Mais ce n'est pas absolument impossible, insiste Mulder. «Ce serait la plus stupéfiante des découvertes», conclut Diamond.

-8-

De retour à Washington, Mulder passe en revue des photos de traces de pas de créatures d'apparence humaine, sans doute reliées à la légende du Diable du New Jersey. Il examine également un dessin qui n'est pas celui que lui a remis Jack, mais qui représente un géant de sexe féminin.

Au même moment, Scully fait son apprentissage de «la vie intime». Elle mange dans un chic restaurant, en compagnie de son prétendant. De toute évidence, elle a mis le paquet pour être en beauté, démontrant du même coup que ses goûts en la matière ne sont pas infaillibles. Rod lui parle de son divorce et de son expérience de papa. S'étant sans doute mépris sur les aspirations maternelles de Scully, il lui propose une sortie à quatre avec son fils à lui et le fils d'Ellen. Scully a du mal à exprimer poliment que cette

invitation ne lui sourit pas plus qu'il ne faut. Rod n'a guère plus de chance quand il lui demande de parler de son enquête en cours. Scully doit lui répondre qu'il ne serait pas approprié d'en parler à table. Toujours à la recherche d'un sujet de conversation, Rod tente une pointe désespérée du côté de sa spécialité à lui, les questions fiscales. Cette fois-ci, l'enthousiasme de Scully touche au délire!

Le garde-forestier d'Atlantic City appelle Mulder au téléphone pour lui apprendre qu'il vient de découvrir le corps d'un homme sauvage dans la forêt, un corps qui devait être là depuis six à huit mois. En plus, il lui manque une molaire, celle que Boule avait trouvée dans une carcasse de lapin à demi dévoré et dont il a parlé à Mulder. Celui-ci n'hésite pas, il appelle Scully au téléphone, en plein milieu de son rendez-vous, pour lui faire part de ses dernières spéculations: se pourrait-il que la créature qu'on recherche soit de sexe féminin? Loin de l'envoyer promener, Scully a l'air presque soulagée d'avoir trouvé un prétexte pour fausser compagnie à son courtisan.

-9-

La découverte du corps de l'homme sauvage entraîne de nouveau les deux agents à la morgue d'Atlantic City. Ils sont accompagnés cette fois du garde-chasse et du Dr Diamond. Or le corps a disparu. Le médecin légiste n'en trouve aucune trace dans ses dossiers. «Quelqu'un essaie de balayer toute cette histoire sous le tapis!», s'exclame Mulder, répétant que c'est l'industrie touristique de la région qui se croit menacée. Puis il ajoute que s'il y a un homme sauvage, il peut bien y avoir aussi une femme sauvage.

Le quatuor décide de traquer la créature dans le coin où Mulder l'a vue, aux abords de la ville. On fouille un immeuble qui ressemble à une usine abandonnée. Pendant que Boule, armé d'un fusil tranquilisant, fouille le rez-de-chaussée en compagnie du Dr Diamond, Mulder et Scully montent à l'étage. Une patrouille de police passe dans le coin et remarque la présence de la voiture du garde-forestier. Il n'en faut pas plus pour amener les services d'intervention spéciaux. Thompson et ses sbires investissent bientôt les lieux et entreprennent de ratisser le périmètre. Pendant ce temps, à l'étage, les deux agents continuent d'explorer les lieux tout en entretenant une étrange conversation sur le caractère fondamentalement animal de l'être humain, conversation au cours de laquelle Scully établit un rapprochement avec le comportement primitif

des enfants qu'elle a vus à l'anniversaire de son filleul.

Tout à coup, Mulder aperçoit la créature et se met à sa poursuite. Scully le suit, mais à une certaine distance. C'est finalement Mulder qui se fait lui-même attraper par la créature dans le fond d'un sous-sol sombre, que traverse un faisceau de lumière provenant de la bouche d'un ventilateur. Couché sur le dos, dans une semi-obscurité inquiétante, il peut enfin voir de près celle qu'il croyait pourchasser et qui le tient maintenant à sa merci. C'est une jeune femme de haute stature, remarquablement jolie en dépit de la crasse qui lui barbouille le visage. Elle est complètement nue. Mulder ose à peine bouger. Au moment où Scully arrive sur les lieux, la femme attaque Mulder en le frappant au ventre. Puis elle se sauve. Mulder est blessé, mais s'exclame avec extase: «Elle est belle, Scully!» «Oui, lui rétorque sa partenaire, mais elle a failli t'arracher un poumon.»

-10-

Pendant que Mulder reçoit les premiers soins dans une ambulance, Scully tente d'obtenir les autorisations nécessaires pour justifier une intervention du FBI dans l'affaire. On apprend bientôt que la créature a été cernée dans l'immeuble, mais qu'elle s'est enfuie dans la forêt après avoir blessé un policier. Tout le monde se déplace pour la grande battue finale, Thompson et son groupe de policiers armés d'un côté, Mulder, Scully, Boule et Diamond de l'autre. C'est Boule qui aperçoit la créature le premier, tandis qu'elle s'enfonce au loin dans la forêt en courant. Il tire avec son fusil tranquilisant. La fugitive est atteinte, mais elle retire la fléchette et poursuit sa course. Le quatuor se met aussitôt à sa recherche, mais des coups de feu retentissent. Quand on la retrouve, la créature a été abattue, non sans avoir fait une autre victime parmi les hom-

mes de Thompson. Son corps gît à demi enfoui sous un tas de feuilles qui lui recouvre pudiquement le postérieur. Ému, Mulder se penche sur elle et lui ferme les yeux. Il confronte ensuite Thompson et lui demande pourquoi il l'a tuée. C'était un animal enragé, répond l'autre.

-11-

De retour à Washington, les rapports d'autopsie révèlent que la femme abattue avait entre 25 et 30 ans et qu'il y avait des morceaux d'ossements humains dans son système digestif. Le Dr Diamond ne lui a cependant trouvé aucune caractéristique préhistorique. Le corps de l'homme sauvage est réapparu lui aussi. Les analyses révèlent qu'il devait avoir environ 40 ans. Mulder croit que le couple pourrait avoir eu des enfants. Scully trouve que son partenaire prend les choses trop à cœur. Elle l'invite à décrocher un peu, à aller prendre un verre, à faire un tour dehors. Mais Mulder a d'autres plans. Il a rendez-vous avec un ethnologue du Smithsonian Institute auquel il veut raconter toute l'affaire. Le téléphone sonne. C'est Rod qui veut parler à Scully. Il a quatre billets pour le Cirque du Soleil et il se demande si une petite sortie à quatre, avec les deux marmots, ne la tenterait pas. Scully s'empresse de rejoindre Mulder avant qu'il ne quitte le bureau. Et quand il lui demande insidieusement si elle a «une vie intime», elle lui répond: «Encore un mot là-dessus et je t'arrache ton autre poumon.» (*«Keep that up, Mulder, and I'll hurt you like that beast woman.»*)

-12-

La toute dernière scène montre un père de famille marchant dans la forêt avec son fils. Il commence à lui raconter la légende du Diable du New Jersey. Ils ne voient pas une petite fille sauvage sortir sa frimousse sale d'un terrier et les regarder s'éloigner.

Un autre genre de mythologie

Avec ce troisième scénario signé par le créateur de la série, Chris Carter, Mulder et Scully délaissent une fois de plus les visiteurs venus d'ailleurs pour s'intéresser aux monstres de notre planète. À la différence de Tooms, le mutant qui avait été inventé de toutes pièces pour l'épisode **Squeeze**, le Diable du New Jersey fait partie du fond légendaire universel de l'humanité, catégorie «hommes sauvages» et assimilés, aux côtés du Yéti, de Bigfoot et autres Sasquatch. Sa renommée est telle que l'équipe de hockey du New Jersey lui a emprunté son nom. Le mythe existe en plusieurs versions, la plupart ayant pour origine l'histoire d'un enfant difforme qui aurait été consacré au Diable. La créature aurait été aperçue des milliers de fois depuis trois siècles, elle se serait attaquée surtout à des animaux sauvages et à des bêtes de ferme, et même à quelques voitures, mais, jusqu'à ce que Carter ne s'en empare, on ne lui connaissait pas de prédilection particulière pour la chair humaine.

Avec **The Jersey Devil**, la série s'ouvre donc pour la première fois sur un autre type de mythologie, celle des croyances populaires et des légendes folkloriques. Elle le fait cependant sans sortir du domaine de la science-fiction. Car au lieu de traiter son sujet sous un angle fantastique ou surnaturel, Carter s'efforce de lui procurer une apparence de plausibilité, en le noyant littéralement sous un fatras d'hypothèses pseudo-anthropologiques. En fin d'épisode, même si aucune des théories envisagées par le professeur Diamond ou par Mulder ne s'avère concluante, l'important est que le spectateur ait pu gober, l'espace de cinquante minutes, que des cannibales puissent vivre à l'état sauvage depuis des siècles, à deux pas d'Atlantic City.

La vedette de l'épisode, Claire Stansfield, est une comédienne d'origine britannique, haute de plus d'un mètre quatre-vingt. Ses allées et venues dans le plus simple appareil — vêtue tout de même d'une culotte couleur chair, précisons-le — en studio ou dans la forêt, n'ont pas manqué d'exciter les équipes de tournage, si l'on se fie aux commentaires de Carter lui-même, et de deux de ses co-producteurs, Robert Goodwin et James Wong. David Duchovny connaissait déjà la comédienne, car elle avait fait quelques apparitions comme lui dans la série *Twin Peaks*. Mais c'est plus tard que Claire Stansfield se fera surtout connaître, dans le rôle d'Alti de la série *Xena*. Pour composer son personnage dans **The Jersey Devil**, la comédienne affirme s'être ins-

pirée de la façon qu'ont certains animaux sauvages de bouger. Si la scène où Mulder, immobilisé sur le dos et se faisant dévisager par cette grande femme à poil accroupie sur lui, ne s'écroule pas sous le ridicule, c'est en grande partie à elle qu'on le doit.

Et aussi à Joe Napolitano, un vétéran des séries télévisées qui prendra en charge un autre épisode de la première saison des *X-Files*, **Darkness Falls**. Le scénario de **The Jersey Devil** étant un peu fade, verbeux, et linéaire dans l'ensemble, le réalisateur ne pouvait probablement pas faire de miracles. Mais certaines scènes méritent plus qu'un détour. La longue fouille de l'usine désaffectée où s'est terrée la créature est d'une qualité esthétique remarquable. Des jeux d'éclairage contrastés et de magnifiques prises de vue où on voit les personnages entrer et sortir de l'ombre comme des fantômes, font de cette scène un exercice d'atmosphère exemplaire. Une musique nerveuse renforce l'ambiance trouble de cette espèce de safari hors du temps où on ne sait pas très bien qui est la proie et qui est le prédateur.

Pour le reste de la distribution, mentionnons la présence de Jill Teed (Glenna), dont la carrière future prendra une dominante dans les genres science-fiction et fantastique (*Highlander*, *Battlestar Galactica*, *The Outer Limits*, *Smallville*, *Flash Gordon*, *The Reaper*). Signalons aussi que le «père» qui se fait dévorer la jambe dans le prologue est joué par Bill Dow, un comédien qu'on reverra dans la série sous le rôle de Charlie Burk, le spécialiste en phénomènes paranormaux que consultera de temps en temps Mulder. Le vétéran Michael MacRae (le garde-chasse) reviendra dans **The Pine Bluff Variant**. Quant à Hrothgar Mathews, qui joue le clochar Jack, il sera de plusieurs épisodes de la série, généralement dans des rôles de déséquilibrés (**Our Town** et **Talitha Cumi**).

De la pop-anthropologie plus que douteuse

Les thèmes abordés dans **The Jersey Devil** laissent croire que Carter a été influencé par des thèses véhiculées et débattues à l'époque (et encore aujourd'hui) dans le monde scientifique, sur les fondements génétiques et évolutionnistes de la nature humaine. La lecture d'un essai d'E.O. Wilson, le controversé père de la sociobiologie, l'aurait particulièrement marqué de son propre aveu. Les thèses de Wilson et d'autres auteurs mettent au premier plan des caractéristiques de l'être humain son appartenance au ré-

gne animal, et affirment que l'homme d'aujourd'hui, même s'il vit dans un contexte «civilisé», n'est pas tellement différent du primate chasseur préhistorique qu'il était il y a des centaines de milliers d'années.

On peut se demander jusqu'à quel point Carter a vraiment assimilé ces thèses. Mais il en saupoudre copieusement son scénario de toutes sortes de façons. Les enfants chez Ellen, par exemple, portent des masques de singe et se livrent à des jeux que Scully rapproche des combats de jungle («un vrai comportement primitif», dira-t-elle à Mulder). Pensons aussi à Thompson qui recommande à Mulder d'aller faire son safari en Afrique, ou à la discussion sur la nature humaine entre les deux agents alors même qu'ils traquent la diablesse dans l'usine désaffectée. Dans un tel contexte, même le flirt de Scully avec son fiscaliste anxieux nous rappelle que l'être humain a aussi ses rituels de conquête sexuelle.

Mais c'est surtout dans les échanges que Mulder et Scully ont avec le professeur Diamond que Carter s'efforce d'étaler sa haute maîtrise du sujet. On peut se demander si le nom de l'anthropologue qu'il choisit de mettre en scène comme porte-parole de la science n'a pas été choisi en l'honneur du célèbre écrivain Jared Diamond, qui venait de publier en 1993 un livre intitulé *The Third Chimpanzee: the Evolution and Future of the Human Animal*.

L'intervention de ce personnage semble cependant avoir été plaquée dans le scénario de façon plutôt cavalière. En effet, après avoir sorti son partenaire des geôles d'Atlantic City, Scully annonce qu'elle est pressée de rentrer à Washington, à cause de son rendez-vous. Pourtant, elle fait un arrêt en route à l'Université du Maryland pour présenter Mulder à son ancien professeur. Pourquoi cette rencontre? Ce n'est pas clair. Scully, qui ne croit pas au Diable du New Jersey, espère-t-elle que Diamond convaincra Mulder qu'il s'agit seulement d'une légende? Dans ce cas elle se fourvoie, car c'est très tôt Mulder qui prend l'initiative de la discussion et qui entraîne son interlocuteur de son côté. En fait, l'anthropologue fait preuve d'une remarquable ouverture d'esprit à l'égard des élucubrations de l'agent — en comparaison surtout avec l'attitude habituelle de Scully. Ne va-t-il pas lui-même jusqu'à évoquer la possibilité d'une espèce extra-terrestre supérieure? **The Jersey Devil** est l'un des rares épisodes où Mulder trouve facilement des alliés qui sont prêts à le croire et à l'aider, comme Boule et Diamond. Même Thompson sait parfaitement bien qu'il se passe quelque chose dans la forêt, malgré ses dénégations.

La discussion entre Mulder et Diamond est extrêmement difficile à suivre, l'enchaînement des répliques laissant croire que Carter s'est contenté d'enfiler les phrases lapidaires sans trop insister sur leur logique. Après avoir établi sans aucune nuance que l'être humain est fondamentalement égoïste et destructeur pour les autres espèces, Mulder demande ce qui arriverait si l'homme perdait sa position dominante dans la chaîne alimentaire. Diamond répond que l'intelligence supérieure de notre espèce la protège contre cette menace. À partir de là, la discussion dérape et devient presque surréaliste par moments. Comment un être humain qui aurait régressé à l'état animal pourrait-il nous déloger au sommet de la chaîne alimentaire? Cette suggestion n'a aucun sens dans le contexte de la discussion. Car si c'est son intelligence qui place l'homme à l'étage du dessus, comme on vient de l'établir, une régression de ses capacités intellectuelles vers des instincts animaux devrait au contraire le faire descendre dans l'échelle. De plus, Mulder illustre ce qu'il veut dire en employant l'expression «une espèce de Néanderthal carnivore». Cette référence est incompréhensible, puisque l'homme du Néanderthal (qui était carnivore d'ailleurs) représente justement l'exemple type d'une espèce voisine que l'homme moderne a probablement contribué à exterminer. On voit mal comment le retour d'un pseudo-Néanderthalien, carnivore ou non, pourrait changer quoi que ce soit à la position dominante de l'Homo sapiens. La réponse que fournit Diamond est une boutade qui n'a pas elle non plus le moindre sens: «Et pour se nourrir, il lui suffirait de se rendre dans un restaurant et de manger un bon steak de chair humaine.» Pourquoi cet humain qui aurait régressé à l'état de Néanderthalien carnivore devrait-il être automatiquement anthropophage? Ça n'a aucun rapport!

La discussion dérive ensuite vers une autre hypothèse. Plutôt qu'une évolution à rebours qui ferait de certains êtres humains des cannibales, Mulder envisage tout à coup que des enfants sauvages, élevés par des bêtes prédatrices, pourraient être entraînés à se nourrir de chair humaine. L'idée est intéressante et Carter aurait pu l'exploiter pour justifier l'existence de ses hommes sauvages qui se perpétuent dans les forêts du New Jersey. Mais au lieu d'en approfondir les implications, la discussion dérape une fois de plus. Diamond répond que le cannibalisme est rare, même chez les mammifères inférieurs. Que veut-il dire? Que les souris ne se mangent pas entre elles? Ou qu'un être humain qui aurait été élevé par un mammifère prédateur ne pourrait pas devenir cannibale parce que ce mammifère ne l'est pas lui-même? La question

suivante de Mulder est encore plus déconcertante. Il demande si le cannibalisme reste rare, «même quand l'espèce est menacée d'extinction», comme si le fait de décliner en nombre pouvait inciter les membres d'une espèce à se manger les uns les autres. Mais la réponse de Diamond est tout aussi déconcertante: c'est possible qu'une telle forme de cannibalisme se développe dans une jungle de Nouvelle-Guinée, mais hautement improbable dans les forêts du New Jersey. Et Mulder de s'empresse d'ajouter: «Ce serait extraordinaire, mais doit-on exclure toute éventualité ou possibilité?»

Ce charabia de pop-anthropologie n'est pas le seul problème que soulève l'interprétation cartésienne du Diable du New Jersey. Question de chronologie d'abord, on sait qu'un anthropophage a été abattu en 1947. On assiste à l'événement dans le prologue et il y a même un dossier sur l'affaire dans le bureau de Mulder. L'homme des bois dont Boule trouve le cadavre avait pour sa part une quarantaine d'années en 1993. Enfin, la femme sauvage jouée par Claire Stansfield avait entre 25 et 30 ans. En admettant que les deux derniers formaient un couple — mais peut-être étaient-ils aussi frère et sœur — leur naissance aurait nécessairement eu lieu vers 1953-1960, soit plusieurs années après la mort de l'homme sauvage de 1947. Il faut donc accepter l'existence d'une génération intermédiaire entre les deux. Ce qui signifie que le Diable de 1947 a eu une compagne (au moins) et qu'ils ont engendré au minimum deux enfants, un de chaque sexe, qui seraient les parents du mâle et de la femelle de l'épisode. Si on ajoute la génération des rejetons du dernier couple, représentée par la fillette de la dernière scène, on peut se demander combien il existe d'hommes, de femmes et d'enfants sauvages qui chassent ainsi dans les bois du New Jersey. Car s'ils arrivent à se reproduire aussi allègrement, ces êtres devraient commencer à pulluler à la longue, à former des groupes, des clans, des tribus. Et s'ils font tous leur marché dans les faubourgs et dépotoirs d'Atlantic City, ce ne sont pas les tentatives maladroites et dérisoires d'un détective Thompson qui parviendraient à dissimuler leur présence. En somme, ils devraient commencer à devenir un peu voyants. Or Mulder, qui est le premier à deviner que le Diable du New Jersey pourrait avoir femme et enfants, ne fait aucune allusion à l'existence possible d'une population de créatures sauvages. Une fois l'épisode terminé, il passe à autre chose, comme s'il avait pris pour acquis que la jeune femme abattue était la dernière représentante de l'espèce. L'idée même de ratisser la forêt pour retrouver les enfants ne l'effleure-t-elle pas?

Un autre point ne retient pas l'attention de Mulder, sinon il en aurait parlé: aucun cas d'anthropophagie ne paraît avoir été rapporté entre 1947 et 1993. Or cette idée de cannibalisme, ajoutée par Carter à la légende du Diable du New Jersey, a une grande importance pour soutenir l'intérêt de l'épisode. Peut-être faut-il rappeler qu'à l'époque, le thème venait d'être mise en vedette dans le film *Silence of the Lambs* et que le personnage d'Hannibal Lecter (mentionné d'ailleurs dans l'épisode) marquait l'imagination populaire. Carter n'en abuse pas cependant: un père de famille en 1947 et un sans-abri en 1993, est-ce vraiment tout ce que ses sauvages ont eu à se mettre sous la dent en un demi-siècle? Peu vraisemblable. Il y avait des os humains dans les intestins des créatures abattues au début et à la fin de l'épisode. Où sont les cadavres? Les cannibales prennent-ils soin de ne choisir pour repas que des sans abri dont la disparition n'inquiétera personne? En ce cas, pourquoi l'affaire Roger Crockett qui n'était sensée intéresser que la police locale, a-t-elle rebondi à Washington jusqu'à l'agent Dana Scully?

En fait, si les cas de cannibalisme sont aussi rares et espacés, on arrive mal à expliquer pourquoi la police d'Atlantic City se montre aussi peu coopérative. Le parallèle avec le film *Jaws* de Spielberg saute aux yeux. Dans les deux cas, pour des raisons purement lucratives, les autorités refusent d'avertir les touristes de l'existence d'un danger mortel. Mais dans **The Jersey Devil**, où Mulder accuse Thompson de protéger avant tout les machines à sous d'Atlantic City, cet argument devient difficile à soutenir. Car non seulement de mystérieux hommes sauvages vivant nus dans les bois ne représentent pas une menace aussi sanguinaire qu'un requin géant, mais on pourrait soutenir au contraire que leur présence offre un potentiel d'attrait touristique qui n'est pas négligeable, y compris pour attirer une clientèle vers les casinos. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à considérer l'ampleur de l'industrie qui tourne autour d'un phénomène comme le monstre du Loch Ness.

La palme de l'invraisemblance pour cet épisode revient à la découverte par Peter Boule du corps d'un homme sauvage qui «devait être là (c'est-à-dire en forêt) depuis six à huit mois». Passe encore que le futé garde-forestier ait remarqué l'absence d'une molaire dans la bouche du cadavre (la même molaire qu'il avait vue des années auparavant dans une carcasse de lapin!). Mais que ledit cadavre, après avoir passé six mois exposé aux intempéries et aux animaux sauvages, possède encore toute la «plomberie» visible

pour qu'on puisse l'identifier au premier coup d'œil comme un mâle, relève tout simplement du miracle.

Notons enfin que la série reprendra plus tard le thème du cannibalisme, avec l'épisode **Our Town** à la fin de la deuxième saison.

Scully fait l'apprentissage de «la vie»

Sur le plan psychologique, c'est Scully qui, des deux héros, occupe le centre d'intérêt dans **The Jersey Devil**. On se rappelle que dans **Squeeze**, notre héroïne avait résisté à la tentation d'une carrière normale d'agent du FBI, malgré les sarcasmes dont la couvraient ses collègues. Cette fois-ci, c'est plus grave, car c'est à une vie normale qu'elle semble renoncer. Convenons que monsieur Rod, le divorcé monoparental, n'est pas le compagnon de vie idéal pour elle. Il est naturel qu'elle n'ait pas très envie de prolonger indûment ce début de relation. Mais ce qui se dégage de son comportement avec lui, comme avec la meute de marmots qu'elle doit affronter chez son amie Ellen, c'est qu'elle ne se sent pas faite pour la vie de famille, ni même probablement pour la vie de couple. Scully a eu quelques expériences amoureuses dans le passé — on les découvrira plus tard —, mais elle en aura très peu après son entrée aux X-Files.

Le flirt passager qu'elle connaît dans **The Jersey Devil** n'a rien de spontané et semble manquer tout à fait de conviction. On dirait qu'elle n'accepte le rendez-vous galant que pour céder à la pression d'une amie et se confirmer finalement à elle-même qu'elle n'a aucune disposition pour la chose. Toutefois, en coupant les ponts avec Rod, elle laisse tomber en même temps, et un peu vite, tous ceux qui pourraient le remplacer avantageusement dans sa vie.

La conséquence de cette fermeture aux rapports amoureux est que Scully conserve son indépendance, certes, mais que cette indépendance se consacre désormais entièrement au boulot, c'est-à-dire aux X-Files. Mulder essaye de le lui faire comprendre quand il dit qu'il a lui aussi «une vie» (ici la traduction française «avoir une vie intime» pour «*to get a life*», paraît moins appropriée que dans le reste du scénario). Et c'est ce qu'il lui rappelle encore à la fin de l'épisode, sans trop de délicatesse, quand il la voit renoncer à un nouveau rendez-vous pour lui emboîter le pas. Scully veut-elle une vie? Il lui en offre une, mais ce sera la même que la sienne.

Sur un autre plan (un peu plus superficiel, celui-là), l'épisode **The Jersey Devil** confirme que

Dana Scully est une femme qui n'a pas encore appris à s'habiller correctement. Depuis le début de la série, elle tend souvent à porter des vêtements trop grands pour elle, qui la font paraître inutilement petite et même un peu boulotte parfois. Quand elle sort de la morgue d'Atlantic City, par exemple, on la voit affublée de vilains col-lants blancs qui ne font que lui grossir les jambes. Son obstination à porter des vestes et des chemisiers à larges épaulettes mérite également d'être dénoncée. Pour son invitation galante, elle fait des frais. Sa coiffure est peut-être un peu élaborée, quoique de bon goût, mais pourquoi diable (!), faut-il que son ravissant chemisier à dentelles blanc lui fasse les épaules d'un joueur de football? Pour l'instant, on dirait que Scully cherche encore le style de tenue qui lui donnera un air d'autorité et de respectabilité — profession oblige —, sans nuire à sa féminité. Il en résulte un style un peu mémé, avec un habillement qui ne convient ni à sa silhouette ni à son âge. Il est flagrant que les stylistes de la série cherchaient encore à cerner le personnage à l'époque.

Quant à Mulder, son peu de considération pour les normes de la vie en société, un trait déjà mis en évidence dans les deux épisodes précédents, lui vaut cette fois de passer un week-end complet dans les prisons d'Atlantic City. Face à un Thompson des plus désagréables, la seule stratégie payante aurait été la conciliation et l'apaisement. Mulder, toujours au nom de la vérité, préfère provoquer. Et il en paie le prix.

Son intérêt pour la pornographie fait une première apparition dans la série. Au début de l'épisode, Scully le surprend en train de regarder une femme nue dans un magazine de photos osées. L'affaire est traitée à la blague — y compris par Scully — et de façon si anodine qu'elle aurait pu en rester là. Par la suite, les scénaristes continueront d'en faire une sorte de gag à répétition en semant des allusions ici et là, dans des scènes sans importance ou de transition, pour le seul plaisir de faire jaser les fans.

Autre élément à souligner, dans cet épisode, Mulder n'a pas le monopole de l'humour. Des personnages secondaires ont aussi leur part de sarcasmes et de boutades. Le clochard Jack, par exemple, demande à Mulder s'il y a le câble dans la chambre d'hôtel où l'autre l'envoie passer la nuit (il est plus branché en anglais, puisqu'il demande s'il y a HBO, la chaîne de télé payante). Mais c'est Scully qui a le plus d'occasions d'en pousser une elle aussi. On a signalé son «*Anti-gravity's right*» en début d'épisode. Autre exemple: quand Mulder commence à rêvasser sur les états d'âme de la femme sauvage qu'ils traquent

(que ressent-elle? que pense-t-elle? à quoi passe-t-elle son temps?), Scully répond: «Peut-être simplement à faire du shopping.» Il est dommage que les traductions françaises ne rendent pas toujours justice à ces échanges. Ainsi à la fin de l'épisode, après que Scully ait promis de lui arracher un poumon s'il faisait encore une fois allusion à son absence «de vie», Mulder commente: «Huit millions d'années d'évolution pour en arriver là.» En anglais, Scully réplique du tac

au tac en ouvrant la porte à Mulder: «*And look who's holding the door*» (Et regardez qui tient la porte), soulignant ainsi que l'humanité a quand même fait du progrès depuis ses origines. Ce qui est plus fin et intelligent que la phrase prononcée en français: «Difficile de renier ses ancêtres.»

Mars 2008, v.3